

Recueil de nouvelles sur le thème de

« LANGUEDOC- ROUSSILLON »



Écrit par le Club Auteurs
Edilivre Languedoc-Roussillon



Sommaire

Les Errants – <i>Pierre PLAS</i>	5
Idées jaunes, automne – <i>Line LLAO</i>	11
La légende du Malpas – <i>Myriam MORARD</i>	19
Le Languedoc-Roussillon – <i>Ludovic SPINOSA</i>	27
Le chat qui rit – <i>Bettina FLORES</i>	35
Lampegie ; L’amour révolte – <i>Claude FABRE</i>	41
Un parfum d’herbes sauvages – <i>Sarah RAQUEL</i>	47
Maria Rosà, la guérisseuse – <i>Nicolas CHURCH</i>	55
De Aigues-Mortes à Saint Jean d’Acre – <i>Catherine BAUBY-COUPRIE</i>	61
La Mer – <i>Louis ESPARZA</i>	67
La Combe Noire – <i>Marc LOUPIAS</i>	71
La Rose rouge des Cévennes – <i>Yann D’ANGELO</i>	79
Le carré Maguelone – <i>Claude GUIBBERT</i>	85
Une journée de délices – <i>LYANISIS</i>	93

Les Errants

Pierre PLAS

Le Train du Pays Cathare remontait la vallée de l'Agly, remontait le temps. Il était rouge comme les flammes des bûchers de l'Inquisition. Pourtant, au temps de la Croisade, les châteaux sous lesquels passait aujourd'hui la voie ferrée avaient connu un autre sort que leurs voisins de l'Aude ou de l'Ariège, tombés aux mains de Simon de Montfort ou des représentants du roi et du pape. Quéribus avait été le dernier à se rendre. La capture de son seigneur, Chabert de Barbeira, avait mis fin à un très long siège et n'avait été suivie d'aucun massacre. Puilaurens n'avait jamais été assiégé et avait servi de refuge à nombre de Cathares persécutés. Elles étaient toujours là, ces fières forteresses, si parfaitement intégrées au paysage qu'on ne l'aurait plus imaginé sans elles. Anachronique, le train passait sous leurs hiératiques

silhouettes qui dominaient le pays de toute la hauteur des monts alentour.

L'homme qui était monté sac au dos en gare de Rivesaltes et qui avait pris place en face de moi, sur la banquette de la voiture découverte, s'adressa à moi :

« Pardon, monsieur, dans combien de temps arriverons-nous à Saint-Paul ? »

Il parlait avec un accent du nord de la Loire. C'était un homme d'une cinquantaine d'années, assez grand, cheveux longs, visage bronzé, des yeux bleus rêveurs qui contrastaient avec le menton volontaire. Je remarquai qu'il portait autour du cou une chaîne avec une croix. Je lui répondis sur un ton affable :

« Oh, dans une demi-heure environ. Vous y serez vite. Moi, je vais jusqu'à Axat, au terminus. Je fais ce trajet par pur plaisir. »

Mis en confiance, le voyageur me posa d'autres questions de caractère pratique auxquelles je répondis volontiers. La conversation étant maintenant engagée, j'appris qu'il avait l'intention de se rendre à pied de Saint-Paul à Bugarach « pour la fin du monde ». Il disait avoir des amis sur place qui l'accueilleraient. Nous étions à la Toussaint de l'année 2012 et le jour « J » était prévu pour le 21 décembre.

« Vous risquez fort d'être déçu, dis-je. Rien n'est moins certain que cette prétendue fin du monde et les gens de Bugarach s'en désintéressent complètement. »

« Ah, vraiment ? Pourtant j'ai pris contact avec certains membres des « Vigies de Nazca » qui m'ont

affirmé que le Bugarach serait une sorte d'Arche de Noé des temps modernes. »

« Mon cher monsieur, on voit que vous n'êtes pas d'ici, sinon vous sauriez que la secte des « Vigies de Nazca » a été chassée de Bugarach. »

« Chassée ? Mais par qui ? »

« Ah, monsieur, c'est une histoire peu commune... »

« Vous m'intriguez. Parlez donc, je vous en prie. »

« Voyez-vous, monsieur, cette région des Hautes-Corbières est pleine de mystères. Son passé plonge dans les temps des Wisigoths, des Mérovingiens, des Cathares, des Templiers. Ici, rien ne s'est passé comme ailleurs. Les châteaux ont vu des choses inouïes. Puilaurens a hébergé jadis Blanche de Bourbon, reine de Castille assassinée. On dit que son fantôme hante toujours les murailles de la forteresse. Albedun abritait une garnison templière qui fut, on ne sait pourquoi, épargnée, alors que dans toutes les autres commanderies du royaume les Templiers étaient arrêtés sur ordre de Philippe le Bel. On dit que dans la nuit du 12 au 13 octobre, à la date anniversaire de la grande rafle de 1307, des chevaliers aux blancs manteaux sortent d'un puits et gravissent en cortège la montagne pour regagner leur ancien château-fort.

Eh bien, les « Vigies de Nazca », qui prêchaient la fin du monde ont, semble-t-il, porté ombrage aux mânes de Blanche de Bourbon, des Cathares de Puilaurens et des Templiers d'Albedun. »

« Comment cela ? »

« Les membres de la secte profanaient ces lieux sacrés en vivant dans la débauche et en professant des idées dangereuses. Leurs dirigeants s'en étaient même pris à deux jeunes filles de Bugarach. »

« – Ah, ça ! Je n'aurais jamais cru les « Vigies » capables de tels actes. »

« – Vous accordez trop facilement votre confiance, monsieur. Sous des dehors rassurants, ces gens sont des pervers. »

« – Ils sont donc partis. Mais, je répète ma question : qui les a chassés de Bugarach ? La police ? »

« – Les esprits, monsieur ! La police les recherchait bien, mais les esprits ont été plus rapides qu'elle. Un soir que Gaël et Gwen, les deux dirigeants de la secte, revenaient en voiture de Limoux, où ils avaient tenté de séduire les deux jeunes filles à la sortie de leur lycée, ils avaient rencontré sur le bord de la route la Dame Blanche de Puilaurens. Ils l'avaient prise pour une auto-stoppeuse. C'est du moins ce que croient les gens du pays. Ce qui est certain, c'est qu'on les a retrouvés morts tous les deux dans leur véhicule, la poitrine marquée d'une croix de Toulouse. Mais ce terrible avertissement n'avait pas suffi. Dans la nuit du 12 au 13 octobre dernier, les « Vigies de Nazca », qui connaissaient la légende, s'étaient rassemblées par défi au pied du château d'Albedun pour s'y livrer à une orgie. La suite, on la connaît par le récit hallucinant d'un membre de la

secte, qui a été soigné pour graves troubles nerveux à l'hôpital de Limoux : à minuit, la bouche du puits tout proche du lieu de l'orgie exhala un soupir d'outre-tombe. Un par un, en sortirent des chevaliers aux blancs manteaux, qui passèrent sans un bruit à travers les flammes du feu de joie. Lentement, ils se mirent à gravir la montagne au sommet de laquelle s'élevaient les ruines de leur ancien château. Le dernier Templier était suivi d'une bête d'enfer, une espèce d'hybride de molosse et d'hyène qui se jeta sur Conrad, le nouveau gourou de la secte, et d'un seul coup de dents l'émascula. Cette fois, les gens de la secte avaient compris. Dès le lendemain, ils avaient décampé de Bugarach. »

Le train arrivait en gare de Saint-Paul. Le voyageur me serra la main amicalement. Je le sentais troublé. Je lui dis :

« Si vous passez par les gorges de Galamus, descendez donc à l'ermitage Saint-Antoine. Entrez dans la chapelle et priez pour les âmes errantes de ce pays. »

